AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item144. Val-Richer, Vendredi 28 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

# 144. Val-Richer, Vendredi 28 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

#### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Décès, Deuil, Discours autobiographique, Discours du for intérieur, Politique (France), Religion, Santé (Elisabeth-Sophie Bonicel), Vie familiale (François)

## Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## **Présentation**

Date1838-09-28

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe croyais vous avoir parlé de ma mère.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°179/208-209

## Information générales

LangueFrançais Cote

- 422, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/138-141

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N° 144 Vendredi soir 28 sept.

Je croyais vous avoir parlé de ma mère. Elle a été un peu souffrante. Elle est bien aujourd'hui, quoique très, très affligée. Mad. de Broglie était avec elle filialement. Mais je suis sûr que je vous en ai parlé. Ma mère d'ailleurs a une attitude admirable envers la douleur ; elle la supporte sans s'en défendre. Je n'ai jamais vu personne qui l'acceptât plus complètement sans s'y abandonner, qui en parût plus rempli et moins abattu. Elle y est comme dans son état naturel. Il n'y survient rien de nouveau pour elle et le plus ou le moins ne change pas grand chose à sa disposition, toujours triste mais toujours forte. Je l'ai fait beaucoup promener ces jours-ci. Je l'ai fatiguée. Et puis mes enfants ne la quittent guère. J'ai beaucoup travaillé ce matin. J'avais besoin aussi de me fatiguer. J'en suis convaincu comme vous. On ne comprend que les maux qu'on a soufferts. A ce titre, j'ai bien quelque droit à vous comprendre, pas assez peut-être. Il est vrai que je suis moins isolé. Que ne puis- je vous guérir au moins de ce mal-là! L'autre resterait. Je l'ai vu rester. Mais ce serait celui-là de moins. Je ferai mieux de ne pas vous écrire ce soir. Je suis si triste moi-même que je ne dois rien valoir pour consoler personne, pas même vous que je voudrais tant consoler, un peu!

#### Samedi 7 heures

Je suis frappé du peu que nous pouvons, du peu que nous faisons pour les autres, et pour nous-mêmes. Dieu m'a traité plusieurs fois avec une grande faveur. Il m'a beaucoup ôté mais il m'avait beaucoup donné et souvent il m'a beaucoup rendu. J'ai reçu le bien, j'ai subi le mal. J'ai très peu fait moi-même dans ma propre destinée. Nous ne réglons pas les événements. Nous sommes pris dans les liens de notre situation. Nous oublions cela sans cesse. Nous nous promettons sans cesse que nous pourrons, que nous ferons. C'est notre plus grande erreur que l'orgueil de nos espérances. Voilà Louis Buonaparte éloigné. C'est une grande épine de moins dans le pied de M. Molé. La marque, en restera, mais pour le moment, il n'en sent plus la piqûre. Entendez-vous dire que la session soit toujours pour le 15 Décembre ? Vous êtes bien bonne d'attendre mes lettres avec impatience. Qu'ai je à vous mander ? Point de nouvelles. Mon affection n'en est pas une. De près, tout est bon, la conversation donne une valeur à tout. De loin, si peu de choses valent la peine d'être envoyées!

#### 9. 1/2

Je ne comprends, rien à cette incartade. Est-ce en effet une intrigue cosaque ou bien seulement quelque commérage subalterne qui sera monté haut, comme il arrive souvent aujourd'hui? Je penche pour cette dernière conjecture. En tout cas, vous avez très bien fait d'aller droit à M. Molé. Il est impossible qu'il ne comprenne pas l'absurdité de tout cela et n'empêche pas toute sottise, au moins de ses propres journaux. Ne manquez pas de me dire la suite, s'il y en a une. Quelles pauvretés!

Je suis bien aise que vous ayez un N°2. Je vous renverrai demain la lettre de Lord Aberdeen. Adieu. Je reçois je ne sais combien de lettres qui me demandent des détails sur cette pauvre Mad. de Broglie. Est-il possible qu'on soit contraint de

rabâcher, sur un vrai chagrin. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 144. Val-Richer, Vendredi 28 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-09-28.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1550

### Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 28 septembre 1838

HeureSoir

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

de croyois vous avoir parte de ma mire. Ule a ete un per Soulfrante. Elle est bien oujour. Mui , gurigue la, , lier affligie . had de la Broglie ituit avec ille filialement . mais je Suis Sur que je vous en ai parle . ma mine d'ailleur a une attitude admirable envers la . Douleur ; elle la Supporte Sans Sen defendre de nai jaman be personne qui l'acceptat plus complètement dans dy abandonner, qui on pareit plus rempte at moins abotto. Elle y est comme claus Son ital natural . It my durismet vien de nouveau pour elle, et le plus ou le moins ne change par grand chore à la disposition, toujours teste mais toujours forte. Le l'ai fait beaucoup prominer con jours de l'ai fatiguie. le puis me, enfans ne la quittent guère. Sai beaucoup travaille a matin. Savois besoin aufi de me fatigues. D'en Suis convainer comme vous. On ne Compriend que les many ques a Soufferts. à estitue, jai bien quelque devit à vous comprendre, pas assez peut être. Il est vrai que je Suis moins irale. Que me puis je vous geriris au moin, de ce mal là! L'antre costervit. De l'ai Nu rester, mais co devoit alui. la la moins. Le feroi

miny ele me par vous ocrise ce dois. I dui di tritte moi mine.
que je ne vois rien valois pour consoler personne, par meme.
vous que je voudrois lant consoler un pou!

James y hours

Se Sui frappe de peu que nous pouvour, che peu que nous saide saide pour foir des les autres et pour nous mesner. Dies ma beaute plusieurs foir over une grand faveur. Il m'a beautoup de mai il m'a beautoup de mai il m'a beautoup de mai il m'a beautoup vende. In: vous le been, j'ai Subi le mal. S'ai bui per fait moi mins dans ma propre destinee. Dous or règlous par le vincement. Nous Summer prir dans les lieur ils notre Ustuations. Dous cublieur tela dans tesse. hour nous promettons dans tesse que nous pouvereur, que nous gorons. Cest notre plus grande orreur que l'organit de nos esperantes.

Voità Louis Beconsporte étazone. Cest une grande spine de moins dans le pier de mole La marque en vertere, mais pour le monant il nes deux plus la pique. Intendez vous dere que la dession voit loujours pour le 16 Récembre ?

Pour êter bin bonne d'attendre mer lettre, avec impatione. Luis je à vous mander? Parist de nouveller, hour affection neus est par une. Le prie, tout en bon la conversation donne une valeur à tout. Le lois, le peu de chon, valent la pune d'étae ouvegie,!

ane into

leman je m dur ci iontru

9 1. % de no comprend vien à cette incartacle, til ce en effer une intrique longue on bien Sentiment quelque tommerage Capallelas qui dera monte hant, comme il arrive Souvent aujourd'hui? De peuch por este dienière conjecture. En lout day, vous avery tre bien fact datter Broit à his mole, It est impossible guit ne comprenne par l'absurdite de tous color, le nomprehe par toute Sottise, au moins de des propres journant. The manging par de ma dir. be Sinte , I'll y on a work. Souther Praworte, Le dui bien aire que vous agis un 4:2. Le vous rouverrais Semain la lettre de lord liberdeen. detri detri de recon je ne Sais combien de letter qui me domandent de, Bitail. luc cette pacera masti de Broglie. Et il popille quin Voit londracit ele rabacher l'un un vrai chagrin? artein. 15